

APRÈS LA RÉVOLUTION

JOURNAL D'APPLICATION DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE À D'AUTRES OBJETS QUE LA PRODUCTION DE BÂTI

DOSSIER DE PRESSE

POUR QUOI ?

APRÈS LA RÉVOLUTION, UNE INTRODUCTION

Manuel Bello-Marcano & Xavier Wrona
pour le comité de rédaction

Rédacteur-riche-s d'*Après la révolution*, nous vous adressons ici le premier numéro de cette nuée de pensées et de projets employés à la transformation de l'ordre du monde.

Après la révolution est une publication d'architecture née des chutes de la révolution néolibérale. Cette révolution a transformé le monde dans des proportions que Marx appelait de ses vœux, à cette différence notable qu'elle ne fut pas la révolution du prolétariat mais celle du capital. Ceci a au moins le mérite de rappeler que les révolutions sont bien possibles.

Après la révolution se veut le journal de ce qu'il faudra construire après, suscitant un horizon désirable alors qu'il s'agit de combattre les rapports d'exploitation et d'oppression, qui rendent ce monde actuellement vivable pour un petit nombre seulement.

Après la révolution est une publication d'architecture car elle traite des mises en ordre, des agencements qui travaillent le réel, de

notre monde, dans sa totalité, et propose d'autres mises en ordre. Elle est pour, c'est-à-dire pour un autre tout. L'unique question qui rend le présent effort collectif nécessaire est de savoir pour quoi ?

LE POTENTIEL OUBLIÉ DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE

La puissance de proposition d'*Après la révolution* pointe son nez à chaque grand effondrement afin de préparer la naissance des ordres d'après. Cycliquement étouffée par la masse et la stabilité des grandes totalités occupées à la structuration de la pensée et à la construction matérielle du monde, revoici donc l'architecture. Sortie de son asservissement à la perpétuation de l'état des choses, elle retrouve sa raison d'être : proposer d'autres agencements possibles pour la réalité.

Il s'agira d'une part de comprendre à nouveau la pensée architecturale elle-même, mais surtout de s'employer à défaire puis refaire l'architecture des formes organisatrices de la réalité : le capitalisme, la guerre, le travail ou... la santé publique. Car

l'architecture est quelque chose qui entoure et nourrit la mise en ordre du monde humain. Il s'agit donc de faire la cartographie, de relier les champs disciplinaires, de trouver les points de jonction des problèmes apparaissant comme séparés, et que le Capital s'applique à disjoindre, afin de refondre ces totalités.

LES CHEMINS CROISÉS D'UNE SCIENCE DES TOTALITÉS

Après la révolution mène sa propre science. Celle d'une pensée architecturale hétérologique, c'est-à-dire une science de l'entrelacement des champs disciplinaires, des modalités d'expérience, d'expression et de production de savoirs, car il s'agit de penser après les certitudes que fournissaient les cloisonnements disciplinaires. Penser au risque de leur superposition avec tous les frottements et les décalages de grilles d'analyses, de critères d'évaluations de perception et d'affects que cela implique. L'objectif d'*Après la révolution* est de voir un jour les modes de production de savoirs cesser d'accumuler vainement des connaissances

nettes et catégoriques sur des champs circonscrits du réel et de les articuler autrement, au service d'autre chose.

Cette recherche n'est pas tant une science que la tentative d'en être une. *Après la révolution* propose de repenser la scientificité en d'autres termes que ceux trop étroitement liés à la consolidation de l'ordre actuel du monde. Contre une recherche que l'on pourrait dire appliquée au capital, notre recherche se construit sur une instabilité systémique travaillant à faire se rejoindre l'exigence critique de réflexivité, la révocabilité des hypothèses et la boue de la création. La tâche est difficile. Ainsi, cette revue est un travail expérimental qui ne voit pas dans les objets et projets qu'elle expose des résultats mais des hypothèses. Nécessaire à l'émancipation des peuples, cette recherche se présentera ici avec la même autorité que le font les sciences dites dures, autorité largement usurpée puisque depuis trop longtemps incontestée.

SAINT-ÉTIENNE, CHICAGO, ATHÈNES... APRÈS LA RÉVOLUTION

La recherche est ici une démarche tant épistémologique qu'affective. Prenant pied sur la rencontre de divers mondes, ce savoir architectural se construit depuis 2014 sur un dialogue entre des populations de lieux ayant traversé de grandes révolutions : Chicago, forme canonique de la révolution perpétuelle du contemporain depuis trois siècles ; Saint-Étienne, forme urbaine créée ex nihilo d'une révolution industrielle et de ses suites ; Athènes, poste avancé de la révolution néolibérale en Europe. Cette pensée collective s'élargira au lent rythme de la constitution des rencontres et des débats, à d'autres territoires marqués par de grandes révolutions : Medellin, New-Orleans, Nairobi,

Ahmedabad, Phnom Penh, Caracas, etc.

Car on ne pense pas partout de la même manière. On ne pense pas non plus de la même manière seul-e-s ou face à ses ami-e-s, ou ses ennemi-e-s. Et on ne pense pas de la même manière après la révolution. Il s'agira toujours ici de co-penser en cumulant les problèmes, les divergences et en articulant dans le même espace journalisme, philosophie, pratique de l'infirmerie, pensée économique, pratique de la musique, enseignement des sciences dures, activisme politique, et autres modalités de production du savoir.

TRAVAIL ARCHITECTURAL DE TOTALITÉS

Après la révolution publiera chaque année un travail sur une forme qui organise notre rapport

au monde (travail, santé publique, pédagogie...). Ce travail comporte la publication de documents difficilement accessibles ou jugés pertinents pour aborder la totalité travaillée (section Documents), des prises de paroles (section Interventions), des travaux réflexifs et critiques sur la définition de l'architecture portée par ce journal (section Épistémologie), des projets d'étudiant-e-s menés en école d'architecture pour transformer cette totalité (section Pédagogie), les actes des rencontres annuelles d'Après la révolution (section Critique).

Après la révolution s'adresse à tout le monde. Ce journal souhaite aussi être un outil à l'attention des écoles d'architectures, de leurs étudiant-e-s et de leurs enseignant-e-s pour développer à nouveau un espace de travail

sur les liens entre l'architecture et la construction politique de la réalité.

Après la révolution travaille à construire un modèle économique autonome pouvant faire appel à des subventions mais ne dépendant pas d'elles. Ceci est rendu possible à la fois par la réappropriation des moyens de production de la revue (l'impression et la reliure sont réalisées par Après la révolution), ainsi que par les souscriptions des lecteur-ric-e-s qui seul-e-s permettent à ce journal une autonomie éditoriale, scientifique et politique.



Comité de rédaction

Manuel Bello-Marcano
Lynda Devanneaux
Adrien Durrmeyer
Anaïs Enjalbert
Sara El Alaoui
Émilien Épale
Paul Guillibert
Marianna Kontos
Léo Pougnet
Claire Thouvenot
Amélie Tripoz
Emma Vernet
Xavier Wrona

Editeur

Riot Éditions

Directeur de publication

Xavier Wrona

Graphisme

Anaïs Enjalbert

Peintures

David Silly

Coordinateur scientifique

Manuel Bello-Marcano

Relectures

Comité de rédaction

ISSN

ISSN 2678-3991

Dépôt légal

Décembre 2019

Périodicité

Après la révolution est une publication bi-annuelle (un numéro thématique et un hors-série)

Adresse postale

Association Après la révolution
Amicale Laïque Michelet
41 rue des Passementiers
42100 Saint-Étienne

Ce numéro d'*Après la révolution* a été imprimé sur du matériel RISO sur du papier 70 gr Soporset Premium Offset en 320 copies. *Après la révolution* est imprimé à Saint-Étienne par l'association Après la révolution.

Ce numéro est disponible en commande par internet à l'adresse suivant :

souscription@apreslarevolution.org



MODES DE PRODUCTION DU JOURNAL APRÈS LA RÉVOLUTION

Impression et assemblage

Journal Marxiste, *Après la révolution* travaille sur ses modes de production. Ce journal est imprimé sur du matériel RISO acheté par l'association Après la révolution basée à Saint-Etienne. Ce matériel permet l'impression à froid, en limitant au maximum le déplacement des 90 ramettes A3 nécessaires à la réalisation des 300 exemplaires de ce numéro. L'ensemble des numéros, impression, assemblage et reliure, est

réalisé de manière bénévole par le comité de rédaction dans les locaux de l'association.

Économie

La totalité des bénéfices est réinvestie dans les numéros consécutifs avec pour objectif de pouvoir dès le numéro 2 rémunérer le travail de graphisme réalisé bénévolement pour le numéro 0 et le numéro 1. L'objectif à court terme est de pouvoir rémunérer les auteur-es ainsi qu'un affinage du travail de traduction mené de manière bénévole par le comité de rédaction.

À long terme, l'objectif est de pouvoir salarier une personne à plein temps pour les divers projets de l'association et la supervision de la production du journal.

Forme et format

Le mode d'impression, le format A3, son assemblage par agrafage, la quantité d'articles, la périodicité annuelle, l'envoi postal en dépôt constituent une forme pensée pour ne pas participer autant que possible de l'économie du capital et des ses modalités de destructions des êtres et du monde naturel. Cette forme peut

paraître étrange et contraignante. Elle est appelée à s'ajuster. Si elle est inhabituelle, c'est aussi parce que les formes habituelles comportent majoritairement derrière leur normalité des coûts humains et matériels destructeurs. Faire autrement n'est pas chose aisée. Nous travaillons à rendre la lecture la plus agréable possible dans ce faisceau de contraintes et de préoccupations afin que l'objet ne soit pas en contradiction avec les idées qu'il tente de diffuser.

N° 0 - BÊTA

APRÈS LA RÉVOLUTION

JOURNAL D'APPLICATION DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE À D'AUTRES OBJETS QUE LA PRODUCTION DE BÂTI
NUMÉRO 0 - APPEL À SOUSCRIPTION - MARS 2019 - 10 EUROS

ÉDITO POUR QUOI ?

Rédacteurs d'*Après la révolution*, nous vous adressons une maquette de ce journal dédié à la transformation de l'ordre du monde. *Après la révolution* est une publication d'architecture née de la révolution néolibérale. Cette révolution a transformé le monde dans des proportions que Karl Marx appelait de ses vœux, à cette différence notable qu'elle ne fut pas la révolution du prolétariat mais celle du capital. Les révolutions sont donc bien possibles. Ce journal est voué à la tentative d'imagination de ce qu'il nous faudrait construire après la chute du capitalisme. *Après la révolution est pour*, c'est-à-dire pour un autre « tout ». L'unique question qui rend le présent effort collectif nécessaire est de savoir pour quoi ?

PAGE 7

DOCUMENTS ACCORDER LE DÉSORDRE

Éric Baudouaire

Un de mes premiers emplois en sortant de l'université m'avait conduit, pendant des semaines, au fond des archives présidentielles John F. Kennedy à Boston. Des piles de documents et des bandes magnétiques venaient d'être déclassifiées et rendues publiques. J'étais engagé pour rédiger une chronologie détaillée de tout ce qui avait eu lieu, minute par minute, à la Maison-Blanche durant les treize jours de la crise des missiles de Cuba en 1962. Il me fallait également retranscrire des heures d'enregistrements audio que Kennedy avait réalisés

secrètement pendant les réunions de crises quotidiennes. À chaque moment de la journée, il fallait savoir où était le président. Ou était son frère Robert. Avec qui ils s'entretenaient. Quels salons étaient dans la pièce. Quels documents ils consultaient...

De l'agenda particulier de la secrétaire présidentielle aux photographies aériennes de la campagne cubaine, chaque document devenait une référence à décrypter dans un catalogue minutieux de ces journées d'octobre où le monde semblait au bord du précipice nucléaire. Un second chercheur à Moscou fouillait dans les archives du Kremlin pour éclairer le contrepoint soviétique.

PAGE 32

DOCUMENTS L'ORDRE RÉGNE À BERLIN

Rosca Luxembourg

«L'ordre règne à Varsovie», déclara le ministre Sébastien, en 1831, à la Chambre française, honte, après avoir lancé son terrible assaut sur le faubourg de Praga, la soldatesque de Souvorov, est pénétré dans la capitale polonaise et quelle est commencé son office de bourreau.

«L'ordre règne à Berlin», proclama avec des cris de triomphe la presse bourgeoise, tout comme les «Hert et les Nidke, tout comme les officiers des «troupes victorieuses» que la racaille petite-bourgeoise accueillait dans les rues de Berlin en agitant des mouchoirs et en criant : «Haurrah!» Devant l'histoire mondiale, la gloire et l'honneur des armées allemandes sont saufs.

PAGE 32

TÉMOIGNAGES

SAINT-ÉTIENNE, 15 DÉCEMBRE 2010.
MANIFESTATION DES GILETS JAUNES

On peut la trouver ridicule, on peut la trouver exagérée, mais face à mon inaction, cette future question je ne pouvais l'éviter.

«Et toi papa, à ce moment-là, tu faisais quoi ?»
«Je ne faisais rien. Je regardais à travers mon écran d'écran. Plus, outre de mon pays. Sans moi. Malgré mes belles idées, malgré mes beaux discours, ce n'était pas moi qui depuis quatre semaines battait le pavé.

Mors-ly suis-alle.
Car à cette future question, je veux pouvoir donner une future réponse dont je serai fier.
Hélicy Place du peuple.
Nous sommes quelques centaines, pas plus. Tous ne portent pas de gilets. Clameurs et applaudissements, alors qu'un nouveau groupe arrive sur la place, tambour en tête. Puis le cortège fini par partir sous un fanfane vert.
Après tout, nous sommes à Saint-Étienne.

PAGE 32

ÉPISTÉMOLOGIE LA POLITIQUE EST-ELLE UNE IDÉE EN ARCHITECTURE ?

Depuis un certain temps et après mon doctorat, j'ai été amené à me poser des questions sur le sens de ma pratique ainsi que sur la manière dont j'exerce la discipline pour laquelle j'ai été formé : l'architecture. Parmi toutes les questions, celle qui reste la plus fondamentale est la suivante :

que veut dire «faire de l'architecture» ? On pourrait dire que faire de l'architecture c'est réfléchir sur la construction d'œuvres physiques, des œuvres dites «architecturales». Mais l'architecture n'est pas faite que pour réfléchir sur la construction. En fait, on dit que l'architecture est une *pratique de réflexion sur les choses construites, on semble donner aux constructions une grande importance mais on est en train de tout leur enlever.*

PAGE 32

PÉDAGOGIE

LES ÉTATS-UNIS COMME PROJET D'UNE AMÉRIQUE POSTCOLONIALE

En 2016, dans le nord du Dakota, aux États-Unis, un conflit éclate entre les Américains et le gouvernement Américain. Plus de 5000 personnes, Sioux, défilent devant des indigènes et écologistes manifestent contre la construction d'un aéroport, près de la réserve indienne de Standing Rock (Fig. 1). Les protestations étaient pacifiques, pourtant, les autorités policières tentent de contrôler les manifestants avec une extrême violence en utilisant du gaz lacrymogène et des chiens (Fig. 2). Les projets gouvernementaux comme celui-ci traduisent un rapport de force dominant présent depuis le début de la colonisation (Fig. 3). Le système colonial impose ses décisions à une population qui n'a pas d'autre choix que de se soumettre ou d'accepter ce système. C'est ce que William Cronon, dans son livre «Changes in the Land» (Fig. 4), nous décrit. Pour les Américains, une personne est

propriétaire de ce qu'elle a produit de ses propres mains. Une terre ne peut pas être «possédée». Les colons se sont donc appropriés eux-mêmes les terres indiennes. Cet acte d'appropriation, sans prise en compte de l'occupation passée, illustre le point de vue des Européens sur la terre ainsi que leur indifférence face aux revendications indiennes (Fig. 5).

PAGE 35

CRITIQUE LE SOUTH SIDE DE CHICAGO, UNE HISTOIRE DU DROIT À LA VILLE

À travers *Le droit à la ville*, Henri Lefebvre tente une description de la totalité qu'il désigne par «urbain», système dynamique complexe résultant de la friction de la pensée, du réel, et de la pratique : «Pour autant que l'on passe de la fin, notre objet - l'urbain - n'existera jamais entièrement présent et pleinement actuel devant la réflexion, la nôtre, aujourd'hui. Plus que tout autre objet, il possède un caractère de totalité hautement complexe, à la fois en acte et potentiel, que vise la recherche, qui se découvre peu à peu, qui ne s'épuise que lentement et peu être jamais. Prendre cet objet pour réel, donné en vérité, c'est une idéologie, une opération mythifiante.»

Cela ne l'empêche pas pour autant d'en définir la caractéristique essentielle : «La vie urbaine suppose rencontres, confrontations des différences, connaissances et reconnaissances, réciprocités (y compris dans l'affrontement idéologique et politique) des façons de vivre, des "patrimoines" qui coexistent dans la Ville.»

PAGE 22

SOMMAIRE

ÉDITO

- 8 **POUR QUOI ? APRÈS LA RÉVOLUTION, UNE INTRODUCTION** – Manuel Bello-Marcano et Xavier Wrona
13 **DESCRIPTION DE L'ASSOCIATION APRÈS LA RÉVOLUTION**

DOCUMENTS

- 20 **À PROPOS DES FORMES POLITIQUES D'ÉRIC BAUDELAIRE ET LA PLACE DES FORMES DANS LA CONSTRUCTION POLITIQUE DU CORPS SOCIAL** – Xavier Wrona
23 **ACCOMMODER LE DÉSORDRE** – Eric Baudelaire, 2015
26 **LA QUESTION DE L'ORDRE CONSIDÉRÉE À L'ARTICULATION DE L'ARCHITECTURE ET DU POLITIQUE** – Xavier Wrona
27 **LE 18 BRUMAIRE DE LOUIS BONAPARTE, CHAPITRE I** – Karl Marx, 1852
31 **LE 18 BRUMAIRE DE LOUIS BONAPARTE, CHAPITRE III** – Karl Marx, 1852
37 **L'ORDRE RÉGNE À BERLIN** – Rosa Luxemburg, 1919

TÉMOIGNAGES

- 42 **SAINT-ÉTIENNE, 15 DÉCEMBRE 2018, MANIFESTATION DES GILETS JAUNES** – Tom Leblais

ÉPISTÉMOLOGIE

- 46 **PROLÉGOMÈNES À TOUTE ARCHITECTURE QUI POURRAIT SE PRÉSENTER COMME SCIENCE DES TOTALITÉS**
– Xavier Wrona
51 **LA POLITIQUE EST-ELLE UNE IDÉE EN ARCHITECTURE ? DIGRESSION À PARTIR D'UN DISCOURS DELEUZIEN**
– Manuel Bello-Marcano

PÉDAGOGIE

- 58 **INTRODUCTION À UNE PÉDAGOGIE ARCHITECTURALE VISANT À TRAVAILLER L'ORDRE DU MONDE**
– Manuel Bello-Marcano et Xavier Wrona
60 **ZAD PARTOUT** – Jacob Durand et Im Youngbin
72 **Lecture du projet ZAD PARTOUT** – Paul Guillibert
74 **LES ÉTATS-UNIS COMME PROJET D'UNE AMÉRIQUE POSTCOLONIALE** – Juliette Boucher et Romain Zimmerman
88 **Lecture du projet LES ÉTATS-UNIS COMME PROJET D'UNE AMÉRIQUE POSTCOLONIALE** – Frédéric Montferrand

CRITIQUE

- 92 **LE SOUTH SIDE DE CHICAGO, UNE HISTOIRE DU DROIT À LA VILLE** – Emilien Epale
97 **ARTICLE À VENIR – BACK FROM UTOPIA, LA VIE D'UN CONCEPT** – Jessica Paci

Editeur

Riot Éditions

Directeur de publication

Xavier Wrona

Comité de rédaction

Manuel Bello-Marcano
Anaïs Enjalbert
Paul Guillibert
Lynda Devanneaux
Xavier Wrona

Graphisme et peintures

Anaïs Enjalbert

Contributeur-riche-s

Éric Baudelaire
Artiste et cinéaste, diplômé en sciences politiques à l'université Brown, Rhode Island
Manuel Bello-Marcano
Architecte, docteur en Sciences Humaines et enseignant à l'ENSASE
Juliette Bouchez
Étudiante en master 1 à l'ENSASE
Jacob Durand
Étudiant en master 1 à l'ENSASE
Anaïs Enjalbert
Peintre, graphiste, en charge du graphisme pour l'Union syndicale Solidaires, directrice de Riot Éditions
Emilien Epale
Titulaire du diplôme d'architecte, diplômé de l'ENSASE en 2017

Paul Guillibert

Enseignant en philosophie, membre du comité de rédaction de *Vacarme*

Tom Leblais

Titulaire du diplôme d'architecte, diplômé de l'ENSASE en 2018 et actuellement en CAP Charpente

Frédéric Montferrand

Docteur en philosophie

Jessica Paci

Prépare actuellement son diplôme d'architecte à l'ENSASE

Xavier Wrona

Architecte, doctorant à Paris Sciences et Lettres et enseignant à l'ENSASE

Im Youngbin

Étudiante en master 1 à l'ENSASE

Romain Zimmerman

Étudiant en master 1 à l'ENSASE

Relecture

Anaïs Enjalbert

Périodicité

Après la révolution est une publication annuelle

Adresse postale

Association Après la révolution
Amicale Laïque Michelet
41 rue des Passementiers
42100 Saint-Étienne

Prix de vente

Prix de ce numéro de souscription : 10 €
Prix d'un numéro régulier : 20 €

Issn

Sans objet pour le présent numéro

Ce numéro zéro d'appel à souscription d'*Après la révolution* a été imprimé avec du matériel RISO sur du papier Soporsset Premium Offset 80 gr en 400 exemplaires. *Après la révolution* est imprimé à Saint-Étienne par l'association Après la révolution.

Ce numéro est disponible en commande sur internet à l'adresse suivante : souscription@apreslarevolution.org

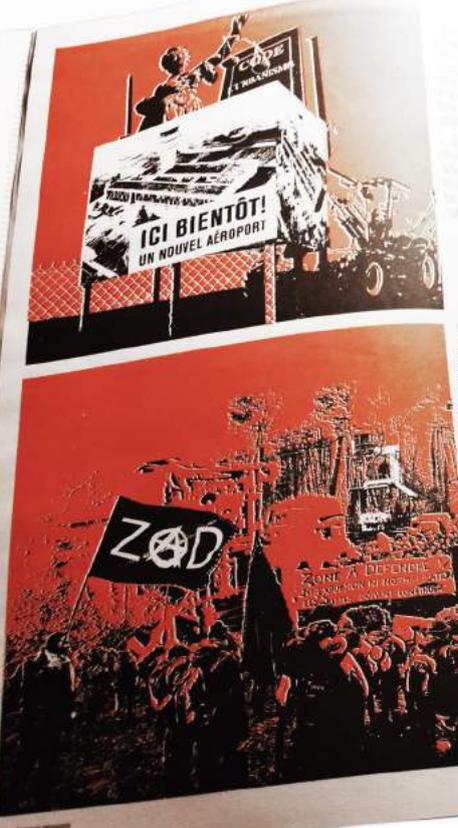
L'ORDRE RÈGNE À BERLIN

Rosa Luxemburg

1919

Le 10 novembre 1918, le peuple allemand a accompli un acte historique. Il a renversé le régime impérial et a proclamé la République. Ce jour-là, les soldats ont refusé de tirer sur les manifestants et ont rejoint le mouvement révolutionnaire. Les conseils ouvriers ont été créés dans toutes les villes, et le peuple a commencé à organiser sa propre vie sociale et politique. Cette révolution a été menée par le prolétariat allemand, qui a voulu mettre fin à l'exploitation et à la domination de la bourgeoisie. Les conseils ouvriers ont pris le pouvoir et ont commencé à mettre en œuvre des réformes sociales et politiques. Ils ont nationalisé les usines et les entreprises, et ont commencé à redistribuer les richesses de manière plus équitable. Ils ont également commencé à organiser des élections pour une assemblée constituante qui établirait une véritable démocratie. Cependant, cette révolution a été trahie par la bourgeoisie et les généraux réactionnaires. Ils ont organisé un coup d'état le 13 janvier 1919, et ont rétabli le régime républicain bourgeois. Les conseils ouvriers ont été réprimés, et les dirigeants révolutionnaires ont été emprisonnés ou exilés. Malgré cela, le mouvement révolutionnaire n'a pas disparu. Il a continué à lutter pour la réalisation de ses objectifs, et a inspiré les mouvements révolutionnaires dans d'autres pays.

Le 10 novembre 1918, le peuple allemand a accompli un acte historique. Il a renversé le régime impérial et a proclamé la République. Ce jour-là, les soldats ont refusé de tirer sur les manifestants et ont rejoint le mouvement révolutionnaire. Les conseils ouvriers ont été créés dans toutes les villes, et le peuple a commencé à organiser sa propre vie sociale et politique. Cette révolution a été menée par le prolétariat allemand, qui a voulu mettre fin à l'exploitation et à la domination de la bourgeoisie. Les conseils ouvriers ont pris le pouvoir et ont commencé à mettre en œuvre des réformes sociales et politiques. Ils ont nationalisé les usines et les entreprises, et ont commencé à redistribuer les richesses de manière plus équitable. Ils ont également commencé à organiser des élections pour une assemblée constituante qui établirait une véritable démocratie. Cependant, cette révolution a été trahie par la bourgeoisie et les généraux réactionnaires. Ils ont organisé un coup d'état le 13 janvier 1919, et ont rétabli le régime républicain bourgeois. Les conseils ouvriers ont été réprimés, et les dirigeants révolutionnaires ont été emprisonnés ou exilés. Malgré cela, le mouvement révolutionnaire n'a pas disparu. Il a continué à lutter pour la réalisation de ses objectifs, et a inspiré les mouvements révolutionnaires dans d'autres pays.



2. Zone A Défense qui ont été préservés de nos projets d'état public, et sur laquelle de nouvelles façons de vivre ensemble sont expérimentées.

2. Area to be defended against these projects, where a new way of living in community is also created.



The ZAD movement is a form of civil disobedience and protest against the construction of a new airport in the area of Notre-Dame-de-la-Seigneurie in Brittany. The movement is based on the principle of 'ZAD' (Zone à Défendre), which means 'Area to be Defended'. The ZAD movement is a form of civil disobedience and protest against the construction of a new airport in the area of Notre-Dame-de-la-Seigneurie in Brittany. The movement is based on the principle of 'ZAD' (Zone à Défendre), which means 'Area to be Defended'. The ZAD movement is a form of civil disobedience and protest against the construction of a new airport in the area of Notre-Dame-de-la-Seigneurie in Brittany. The movement is based on the principle of 'ZAD' (Zone à Défendre), which means 'Area to be Defended'.

N° 1 - SANTÉ PUBLIQUE

APRÈS LA RÉVOLUTION

JOURNAL D'APPLICATION DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE À D'AUTRES OBJETS QUE LA PRODUCTION DE BÂTI
NUMÉRO 1 - LES INFRASTRUCTURES DE LA SANTÉ PUBLIQUE - DÉCEMBRE 2019 - 30 EUROS

SANTÉ PUBLIQUE

ÉDITO

LEPUS

Adrien Dumreyer & Amélie Tripoz
pour le comité de rédaction

Au début des années 70, Jean Bédouin avait une ingénieuse évolution quasi aux objectifs de la pratique médicale : cette dernière s'employait désormais à soigner des maladies qu'elle avait elle-même participé à créer. Il écrit : « Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu patent que la médecine moderne a de dangereux effets secondaires. Mais il a fallu du temps aux médecins pour identifier la nouvelle menace représentée par les microbes rendus résistants à la chimiothérapie, et reconnaître un nouveau genre d'épidémie dans les désastres génétiques dus à l'emploi des rayons X pendant la grossesse. Bientôt, aux plus tôt, Bernard Shaw se plaignait déjà : les médecins cessent de guérir, disent-ils, pour prendre en main la vie de leurs patients. Il a fallu attendre les années cinquante pour que cette remarque prenne forme d'évidence : en produisant de nouveaux types de maladies, la médecine franchissait un second stade de mutation. [...] »

PAGE 17

DOCUMENTS

BIOPOLITIQUE À L'ÈRE DU CAPITALISME PHARMACOPHONOGRAPHIQUE

Pablo S. Preciado

Au cours de cette époque révolue, et pourtant récente, qui nous apparaît aujourd'hui lointaine, l'industrie de l'antiviralisme synthétique se doteait un mode spécifique de production et de consommation, une reproductibilité rationnelle de la vie synthétique polydromique et lisse de Fisher-Kennedy, une façon de penser l'espace intérieur et l'habiter la ville, un moment de déclin et de résistance. Dans les années qui suivent la crise idéologique et le déclin des chaînes de montage, on cherchera à identifier les nouveaux secteurs porteurs de transformations de l'économie globale. On parlera alors des industries biotechniques, électroniques, informatiques, ou de la communication, c'est-à-dire de nouveaux supports industriels du capitalisme. Mais ces discours ne suffisent pas à expliquer la production de valeur ajoutée et la mutation de la vie dans la société actuelle. Il est pourtant possible d'identifier une nouvelle chronologie des transformations de la production industrielle du siècle dernier, en prenant pour axe la gestion politique et technique du corps, du sexe et de l'éducation. En d'autres termes, il est plus intéressant pour nous d'interroger, aujourd'hui, une analyse sociopolitique de l'économie mondiale. [...] »

PAGE 22

INTERVENTIONS

SIROIANE, UN PROGRAMME D'AUTO-SUPPORT ET D'EMPOWERMENT DES EXILÉ-E-S

Olga Loris

L'Union autoproclamée, pour ne parler que d'elle, est en guerre contre les personnes migrantes. Elle dispose d'une véritable armée et a fortement militarisé ses frontières pour lutter contre cette production hétérotopique. FRONTEX, son bras armé, doté d'un budget de 320 millions d'euros en 2018, une externalisation des frontières au Tibet et au Niger, l'engagement des gardes côtes libnais, des frontières terrestres turco-italiennes comme à Melito, etc. Cette guerre compte de nombreuses victimes. [...] »

PAGE 31

EPISTÉMOLOGIE

COMMENT NOUS SOMMES ARRIVÉS AU NIVEAU DE PIE ET CE QUE NOUS OBSERVONS DE LÀ-HAUT

Sip Galvani

Lors de la réunion, on observait la pointe centrale de la chaudière. Puis, en imaginant quelle gâlerait sous sa stabilité, et quelle résisterait, on peut être en pensée : « Et si c'était pas le cas ? » Il se sent, alors, plus judicieux de se rapprocher de la pointe, puis à écrire : « Si la pointe gince, c'est peut-être qu'elle va se fissurer », avait dit cette qui avait la parole à ce moment-là. Puis, il nous avait conduits à imaginer :

PAGE 22

« Imaginez-vous que le système est comme cette construction. Elle est faite pour qu'on y vive. Mais, une fois, à un moment, on a pu constater que les hommes et les femmes trouvaient leur échec. » Il n'avait pas besoin de le dire, mais il a quand même mis en garde contre le poids qui était trop important pour la pointe centrale. La machine n'avait pas été conçue pour supporter tant de choses en haut, et cet étage, en toutes et tous se disputant la chaise principale, était lourd, très lourd, trop lourd. De fait, on s'imaginait bien que la pointe allait protester. [...] »

PAGE 116

PÉDAGOGIE

RECONQUÉRIR LE PROVINCIAL SUR NOS CORPS

Les Clémentines, Isadora Lamazouère, Clément Grosjean

Dans le présent travail nous avons essayé de comprendre les valeurs qui fondent et engendrent la médecine et la pratique des médecins. Il nous est venu à l'esprit, nous avons retenu un extrait de ce que nous avons constaté nous-mêmes : « Le diaphragme du régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abandonnerai de tout mal et de toute injustice. Je ne renverrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une parole suspecte [...] Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'honnêteté et la pureté. » (Hippocrate, Serment d'Hippocrate, IV^e siècle av. J.-C.). Ce travail est basé sur

PAGE 116

l'analyse de 4 ouvrages écrits sous des contextes et de périodes historiques différentes. Ces livres nous ont permis de concevoir un large spectre des problématiques liées à l'éthique en médecine. [...] »

PAGE 116

CRITIQUE

LA GRANDE SANTÉ VS LA SANTÉ ÉTERNELLE

Pierre Caye

Avec les biotechnologies qui sous-tendent le projet post-humain se joue la constitution d'une nouvelle synthèse anthropologique, la synthèse de l'humain, de l'animal et de la machine. Dans le terme même de biotechnologie, on voit bien que l'humain est pris entre le bas, le grand fléau de la vie selon la formule de Konrad Lorenz, et la technique, comme si son humanité consistait essentiellement à gérer la relation et la médiation entre la vie et la technique, à être un simple opérateur d'intermédiation de la vie par la technique et d'immersion de la technique dans le fléau de la vie. [...] La chose que je défends ici est très simple : le transhumain, le post-humain, cette volonté à la fois d'intercepter nos faiblesses par les moyens de la biologie et de la technique, et d'immersion de la technique, et de prendre à une santé éternelle, est de l'ordre du renouveau, d'un bien, du bien de notre sentiment d'impuissance à l'égard de l'extériorité, des paramètres qui engendrent nécessairement une extrême violence, l'absence, l'absence contre nous-même. [...] »

PAGE 116

SOMMAIRE

ÉDITO

- 10 **POUR QUOI ? APRÈS LA RÉVOLUTION, UNE INTRODUCTION** – Manuel Bello-Marcano & Xavier Wrona pour le comité de rédaction
12 **LUPUS. UNE INTRODUCTION À LA LUTTE DES CORPS** – Adrien Durrmeyer & Amélie Tripoz pour le comité de rédaction

DOCUMENTS

- 18 **NOURRIR L'ARCHITECTURE. INTRODUCTION AUX DOCUMENTS** – Manuel Bello-Marcano
22 **BIOPOLITIQUE À L'ÈRE DU CAPITALISME PHARMACOPORNOGRAPHIQUE** – Paul B. Preciado
30 **DES ÉTABLISSEMENTS DES ALIÉNÉS EN FRANCE, ET DES MOYENS D'AMÉLIORER LE SORT DE CES INFORTUNÉS.** – Jean-Étienne Esquirol
40 **LA CONVIVIALITÉ. DEUX SEUILS DE MUTATION (CHAPITRE 1)** – Ivan Illich
44 **LES HÔTES** – Jérôme Poret

INTERVENTIONS

- 52 **À SAINT-ÉTIENNE, L'HÔPITAL SE FOUT DE LA CHARITÉ ET LE MAIRE DE SES CITOYEN-NE-S** – Manon Besson, Ulysse Hammache, Romain Venet
56 **ARCHIVE DE LUTTE** – « La Psy Cause », collectif en lutte des services de psychiatrie des hôpitaux Stéphanois
68 **IMPRIMÉS DE LA SANTÉ PUBLIQUE** – Roman Seban
70 **CONTRE L'OBAMA LIBRARY** – W. J. T. Mitchell
76 **MA TRÈS CHÈRE VILLE DE CHICAGO** – Lavon N. Pettis
78 **RECENSEMENT PROVISOIRE DES BLESSÉ-E-S DES MANIFESTATIONS DE GILETS JAUNES** – Désarmons-les
82 **STREET MEDICS. HOMMAGE VISUEL** – JohanPx
86 **DISPENSAIRES AUTOGÉRÉS** – Collectif Solidarité France-Grèce pour la Santé
90 **SINDIANE. UN PROGRAMME D'AUTO-SUPPORT ET D'EMPOWERMMENT DES EXILÉ-E-S** – Olga Loris
94 **CONTRE LES FÉMINICIDES. ARCHIVE DE LUTTE** – Collectif « Collages Féminicides Rennes »
98 **POUR UNE SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION** – Ingénieurs sans frontières AgriSTA

ÉPISTÉMOLOGIE

- 112 **PROLÉGOMÈNES À TOUTE ARCHITECTURE QUI POURRA SE PRÉSENTER COMME SCIENCE DES TOTALITÉS** – Xavier Wrona
116 **EN GUISE DE PROLOGUE. COMMENT NOUS SOMMES ARRIVÉS AU NID DE PIE ET CE QUE NOUS OBSERVONS DE LÀ-HAUT** – Sup Galeano
120 **NOTES SUR LA SANTÉ PUBLIQUE** – Architectural Notes

PÉDAGOGIE

- 126 **INTRODUCTION À UNE PÉDAGOGIE ARCHITECTURALE VISANT À TRAVAILLER L'ORDRE DU MONDE** – Manuel Bello-Marcano, Xavier Wrona
128 **DE L'ENDOCTRINEMENT** – Adrien Durrmeyer, Amélie Tripoz
130 **RECONQUÉRIR LE POUVOIR SUR NOS CORPS** – Léa Cléméron, Clément Grosjean, Isadora Lamaudière
136 **RÉTRIBUER LA RECHERCHE** – Ugo Costa, Maciej Moszant
140 **LA CARTE DE LA CLÉMENCE** – Sylvain Chaduc, Justien Maes
144 **ET SI NOUS PERDIONS CE COMBAT ?** – Maxime Labrosse, Amélie Tripoz
150 **REFLETS MODERNES ET CONFLITS RÉELS** – Jessica Paci, Mathieu Rossi

CRITIQUE

- 156 **LA GRANDE SANTÉ VS LA SANTÉ ÉTERNELLE** – Pierre Caye
160 **L'ART D'ÉDIFIER D'ALBERTI, OU L'ARCHITECTURE COMME APPAREIL DE PRODUCTION D'UNE SANTÉ PUBLIQUE** – Xavier Wrona
166 **L'AVENIR DU SOCIALISME : QUEL GENRE DE MALADIE EST LE CAPITALISME ?** – Chris Cutrone
172 **TOXIC CAPITAL : ENVIRONNEMENT ET SANTÉ PUBLIQUE** – Paul Guillibert
176 **EXPERIMENTAL STATION : UNE EXPÉRIENCE DE SANTÉ PUBLIQUE** – Dan Peterman
182 **DE LA DÉFAITE PROGRAMMÉE DES PROTECTIONS COLLECTIVES À L'ÉMERGENCE DU SUJET RESPONSABLE ET CONNECTÉ** – Olivier Chadoin
186 **AFROFUTURISM DANCE THERAPY** – Ytasha L. Womack
190 **LES OBJETS-MILIEUX OU L'ORGANISATION DU MONDE PAR LA SANTÉ** – Manuel Bello-Marcano
194 **TEMPS, FOLIE ET DÉMOCRATIE. NOTES SUR LE PRÉSENT** – W. J. T. Mitchell
200 **LA SANTÉ ZAPATISTE. UN SYSTÈME AUTONOME ORIGINAL AU SUD-EST DU MEXIQUE** – Cybèle David
204 **LE SYSTÈME DE SANTÉ DE L'AACM** – Alexandre Pierrepont
208 **LA PRODUCTION DE SOINS DANS LES ANNÉES 60. UN MODÈLE À ACTUALISER** – Bernard Friot
214 **À PROPOS DE QUEER SPACE. UNE CONVERSATION AVEC AARON BETSKY ALORS QUE NOUS TRAVAILLONS À SA PREMIÈRE PUBLICATION EN FRANÇAIS** – Manuel Bello-Marcano & Xavier Wrona pour le comité de rédaction & Riot Édition

LUPUS

UNE INTRODUCTION À LA LUTTE DES CORPS

Adrien Durrmeyer & Amélie Tripoz
pour le comité de rédaction

Au début des années 70, Ivan Illich constatait une inquiétante évolution quant aux objectifs de la pratique médicale; cette dernière s'employait désormais à soigner des maladies qu'elle avait elle-même participé à créer. Il écrit: « Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu patent que la médecine moderne a de dangereux effets secondaires. Mais il a fallu du temps aux médecins pour identifier la nouvelle menace représentée par les microbes rendus résistants à la chimiothérapie, et reconnaître un nouveau genre d'épidémie dans les désordres génétiques dus

à l'emploi des rayons X pendant la grossesse. Trente ans plus tôt, Bernard Shaw se plaignait déjà: les médecins cessent de guérir, disait-il, pour prendre en main la vie de leurs patients. Il a fallu attendre les années cinquante pour que cette remarque prenne forme d'évidence: en produisant de nouveaux types de maladie, la médecine franchissait un second seuil de mutation! »

Selon Illich, les conséquences de cette transformation sont doubles. D'une part, il souligne l'inexorable extension du champ d'intervention de la médecine; cette dernière étant devenue

responsable de l'évolution du biologique, elle n'a, dès lors, plus pour finalité de *guérir*, mais de *permettre de vivre*. D'autre part, ce nouveau dessein limite mécaniquement le nombre des individus dûment habilités à prodiguer des soins; face à des problèmes médicaux de plus en plus spécialisés, on trouve nécessairement de moins en moins de spécialistes. Nous faisons donc face à une discipline dont la pratique a participé à la profonde détérioration de nos conditions de vie, tout en argeant l'exclusivité des moyens de sa sauvegarde à une élite toujours plus restreinte.

LE MONDE EST AINSI

Il n'est pas difficile, aujourd'hui, d'établir un parallèle direct entre ce constat et celui que l'on pourrait faire à propos d'autres disciplines tout aussi, sinon plus hégémoniques encore; à commencer par l'économie. La crise financière de 2008 constitue un des exemples les plus frappants de cette absurdité criminelle. Les banques d'investissement, leurs compagnies d'assurances et les agences de notation ont en effet bâti, seules, les conditions de la fantastique instabilité des marchés, à travers un jeu spéculatif

sur les produits dérivés (CDO, CDS, etc.) Le caractère systématique de cette crise n'est plus à démontrer : c'est l'organisation même de l'économie qui est cause de son propre effondrement². Avec les conséquences que l'on sait pour la grande majorité de la société qui eut à essuyer, par le biais des finances publiques, les pertes abyssales de ces acteur-riche-s privé-e-s. On aurait pu légitimement espérer, si ce n'est la mise en examen des responsables de la banqueroute, du moins le solide arraisonnement du système financier à une stricte régulation et l'encadrement attentif de son pouvoir de nuisance. Pourtant, dix ans plus tard, force est de reconnaître que le champ d'intervention de l'économie, loin d'avoir été restreint suite au désastre, en a été considérablement élargi ; et que face à l'inextricable foutoir que représentent les réglementations financières mondiales, se réduit d'autant plus le nombre de celles et ceux que les gouvernements désignent capables d'en comprendre les méandres et d'en limiter les dégâts.

On n'est pas loin du crime parfait. Non seulement on laisse la garde du coffre-fort aux malfrats qui l'ont dévalisé, mais on les investit, en sus, des pleins pouvoirs quant à la gestion de son contenu ; tout en les dédouanant par avance de toute responsabilité lorsque le prochain cambriolage aura lieu. Il y a là un mécanisme particulièrement pervers face auquel nous semblons, malheureusement, avoir perdu toute capacité de révolte. Et pour cause, ce mécanisme constitue le cœur même de la gouvernance néolibérale à laquelle se soumet chaque jour une parcelle supplémentaire du *sensus communis* et de notre humanité. Pêle-mêle, se sont ainsi retrouvés légitimées les constantes régressions dans les protections accordées par le droit du travail³, évanouies les responsabilités écologiques des entreprises quant à la gestion de leurs déchets⁴, ou encore motivés les traitements obscènes infligés aux migrant-e-s et demandeur-euse-s d'asile – et, par conséquent, à toute personne dont la couleur de peau laisserait suspecter une appartenance extra-occidentale. L'actuelle destruction du système de soins public, au motif d'une gestion financière rentable des CHU, ne déroge pas à cette règle. Cela dure depuis 40 ans, et on ne voit vraiment pas pourquoi on arrêterait.

À chaque tentative, aussi timorée soit-elle, de formulation d'un

éventuel changement de cap, la réponse du Capital reste invariable : « le monde est ainsi. » Il y a dans cette sentence tous les ingrédients du sophisme : la substitution des causes et des conséquences, et l'abandon de la raison au nom de la raison. On nous explique, en effet, d'une part, que ce n'est pas le système qui fait le monde, mais le monde qui fait le système ; de l'autre, on nous enjoint de renoncer à toute expérience de pensée alternative au prétexte que les précédentes expériences auraient échouées. C'est face à ces deux affirmations fallacieuses, qui foulent aux pieds les bases de toute démarche scientifique, que nous nous opposons ; et ce combat doit commencer par s'appuyer sur un diagnostic sans appel : nous sommes tou-te-s malades.

LE CAPITAL NE PORTE PAS DE MASQUE

Il ne s'agit pas de n'importe quelle maladie. Tous les symptômes désignent de fait une forme particulière d'affection que l'on qualifie médicalement d'« auto-immune ». Le Larousse définit ainsi toute « maladie caractérisée par une agression de l'organisme par son propre système immunitaire ». Or, comment détermine-t-on autrement une société au sein de laquelle chacun de ses individus se trouve ainsi opprimé par les institutions théoriquement garantes de sa conservation ? L'institution pharmaceutique nous empoisonne ; l'institution démocratique nous déléste de tout pouvoir politique ; l'institution judiciaire nous prive de droits élémentaires ; l'institution financière nous appauvrit ; l'institution culturelle nous interdit de réfléchir ; l'institution policière nous terrorise ; l'institution commerciale nous asservit par l'obsolescence programmée ; l'institution journalistique nous désinforme. On pourrait étendre sur plusieurs lignes la liste de ces phénomènes paradoxaux. La variété de ces formes d'agressions intellectuelles et physiques nous engage dès lors à aiguïser le précédent postulat ; il faut se rendre à l'évidence, nos sociétés sont atteintes de *lupus*.

Le lupus possède, en effet, deux traits caractéristiques : une grande diversité de symptômes et la condition chronique de sa manifestation. Ces attributs participent à rendre son diagnostic particulièrement ardu ; ça peut

être un tas d'autres maladies, et ça n'est observable que par intermittence. Il est pourtant un indice généralement spécifique du mal, lors des crises aiguës, auquel on peut d'ordinaire se fier : les profondes lésions cutanées qu'il provoque, la plupart du temps au visage. C'est d'ailleurs, probablement, à l'irruption de ces stigmates, que l'on décrit comme semblables à des morsures de loup, au XIII^e siècle, que la maladie doit l'origine de son appellation. Il existe également une autre hypothèse étymologique : la disposition de ces lésions qui s'inscrivent sur le visage en suivant le pourtour des yeux, dessinant en négatif le contour d'un masque de carnaval que l'on nomme « loup ».

Le lupus est donc par essence une maladie qui défigure et qui dissimule. Elle meurtrit la chair du sujet, tout en lui imposant de porter ironiquement les signes d'un joyeux travestissement. Elle déguise la souffrance en sa parodie. Elle nie les stigmates dont elle est la cause en les enveloppant dans leur propre apparence. Elle réussit le tour de force de camoufler le réel derrière le réel. À quiconque la questionne, elle répond : « la réalité est autre, ceci n'est qu'un masque. » On peinerait à définir plus justement les rouages singuliers de la propagande visant à l'acceptation massive du capitalisme contemporain : l'autojustification par l'auto-dissimulation. Il faut pourtant s'y résoudre, *il n'y a pas de masque*. Ou plutôt, la réalité, c'est le masque même. Il n'y a pas d'un côté la maladie et de l'autre le symptôme ; il n'y a plus distinctement de causes et d'effets. Il y a un tout qui gangrène tout. Si nous voulons tout sauver, il faut tout questionner. L'heure n'est pas à la gestion, il est temps de faire de la politique.

Avant d'envisager tout espoir de rémission, on devra d'abord admettre ceci : ce dont les sociétés ont besoin, c'est en premier lieu d'un projet de santé publique *global* ; c'est-à-dire appliqué à l'ensemble des corps qui les constituent ; les corps mutilés de ses citoyen-ne-s, comme les corps abrutis de ses institutions. Participer à formaliser les cadres potentiels de ce projet sera, cette année, la tâche de ce journal.

LES SOUFFRANTS ET LES MALADES

Car il ne faudrait pas croire que la maladie épargne qui que ce soit. Certes, un nombre restreint de

privilegié-e-s semble pour l'instant à l'abri de l'affection ou bien parfaitement immunisé ; il n'en est rien. Le lupus est lui-même atteint de lupus. Comment expliquer sinon que l'oligarchie dirigeante choisisse pour représenter ses intérêts, le prototype même de celui qui la conduira inexorablement à la destruction ? On imagine mal, en effet, comment l'application d'un programme qui incarne la quintessence de l'idéologie néolibérale personnifiée aujourd'hui par Emmanuel Macron, saurait susciter autre chose que le dégoût, la révolte, la fatigue, et finalement, la ruine.

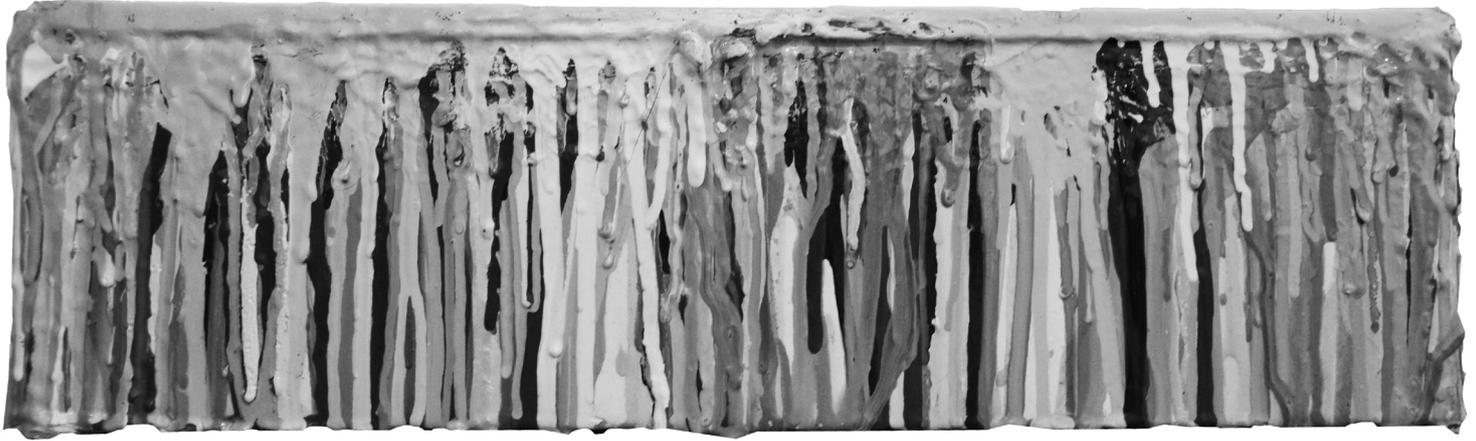
Dans cette scène pathétique où les malades auscultent les malades, chaque constat d'échec dans la cure engendre immanquablement le même traitement ; on augmente simplement le dosage. De plus en plus de privatisation, plus de dérégulation, plus de profit, plus d'autoritarisme, plus de croissance, plus d'inégalité, plus de violence, etc. Un tel acharnement thérapeutique en vient à épuiser ceux-elles-là mêmes qui administrent le poison.

Après 1 morte, 5 mains arrachées, 24 yeux crevés, 2500 blessé-e-s, plus de 10000 gardes à vue, 2000 condamnations et 390 incarcérations au long des 7 mois de mobilisation des « gilets jaunes », on pourrait croire que le Ministère de l'Intérieur appellerait dorénavant les forces de l'ordre à un minimum de retenue⁵. Au contraire, l'incitation à la répression est devenue si sauvage qu'elle en vient à affecter physiquement les agents qui la dispensent, quelle qu'en soit désormais l'occasion ; suite à l'utilisation de 5 litres de gaz lacrymogènes sur des manifestants écologistes en moins de 30 minutes, pont de Sully, le 28 juin 2019, le commandant des CRS chargés de les asperger en est venu à perdre lui-même connaissance⁶.

On choisira d'en rire, tant le tableau est pitoyable. C'est que le ressort sinistre de la tragédie ne manque généralement pas d'humour ; là encore, le masque bouffon du lupus transforme la grimace en rictus.

MÉCANIQUE DE L'ENTREPRISE

Les raisons de ces ricanements sont désespérément triviales. Le comique, comme le définit Henri Bergson, c'est du « mécanique plaqué sur du vivant⁷ ». Or, c'est exactement ce que fait, par essence, l'entreprise : plaquer du



mécanique sur du vivant. On comprend dès lors sans peine le fond de sombre hilarité que suscite la gouvernance néolibérale, dont l'ambition est précisément de calquer son régime sur le modèle de l'entreprise, en tout lieu et à tout instant. En empruntant au management sa lexicologie ridicule, la simple information fait naître désormais un sourire de désespoir ; par exemple : « Agnès Buzyn, ministre des Solidarités et de la Santé, annonce la mise en place par le gouvernement français du plan "Ma Santé 2022". » TOUT pose problème dans le précédent énoncé : le nom du ministère, qui fait de la santé publique une affaire de solidarité, c'est-à-dire de morale individuelle ; le pluriel de « solidarité », qui renforce le caractère divers, subjectif, optionnel et donc atrophié de cette morale ; la démagogie de l'annonce d'un « plan », panacée miraculeuse qui n'est finalement qu'un arrangement plus ou moins complexe de chiffres sur du papier ; le *naming* du plan, qui substitue le contenant au contenu, plaçant les objectifs de l'action politique au même niveau que ceux du *packaging* pour yaourt ; le choix du déterminant possessif pour caractériser la santé, renvoyant ainsi chacun-e à la préservation égoïste de son bien-être ; la désignation arbitraire d'une date, enfin, qui ne fixe que l'échéance à partir de laquelle on nous proposera un nouveau plan. D'ici-là, on pourra tranquillement continuer à se suicider dans les hôpitaux.

VERS UN CORPS RESPONSABLE

Le plus terrible, c'est qu'outre l'ineptie de sa forme, le fond du projet gouvernemental s'annonce pourtant sans fard : après la pri-

visation de l'environnement, du travail, des relations, de l'espace et du temps, on prévoit désormais de privatiser le corps humain. Non pas sous la forme archaïque de l'esclavage, ce serait même le contraire ; ce qu'ambitionne le programme néolibéral, c'est de faire de chacun *le propriétaire de son propre corps* . Vertigineux dessein ; car par définition, le corps est justement ce dont on a l' *usage* et non la *propriété* . On ne dispose pas de ses poumons comme on dispose d'une clef à mollette : même si ma-mon voisin-e en a grand besoin, il me sera difficile de les lui prêter.

Que l'on ne se méprenne pas. L'aspiration néolibérale n'est pas de faire du corps une marchandise, mais d'établir entre un corps et son usager une relation *de l'ordre* de la relation marchande : rendre son corps utile, que son usage soit motivé par l'intérêt, en somme. Il ne s'agit pas de céder (*abus*) ni tirer directement profit (*fructus*) de ses organes, mais de faire de la gestion de son organisme la gestion d'un bien ; car la-le propriétaire d'un bien est aussi (et peut-être avant tout) celui-elle qui en est *responsable* . Ainsi, ce qui intéresse avant tout le pouvoir, c'est le renversement du principe de responsabilité, que l'on voit affleurer insidieusement à chaque nouvelle occasion ; se faire fracasser le crâne lors d'une manifestation s'avère aujourd'hui du même ordre que de perdre son placement en bourse : c'est triste, mais cela relève d'une mauvaise décision individuelle. On voit bien où mène ce type de raisonnement, on y est déjà, d'ailleurs ; être blessé-e, être éborgné-e, être amputé-e, être tué-e, *c'est un choix* . On attend avec impatience la suite logique de la démonstration : être malade, ça aussi, d'ici

2022, ce sera un choix. On renversera, en fin de compte, la célèbre formule du docteur Knock : dorénavant, les gens malades seront des biens portants qui s'ignorent⁸.

LA SANTÉ COMME EXPÉRIENCE

Voilà le fantasme social du capitalisme néolibéral. Promouvoir la rentabilité comme fondement du rapport au corps, c'est-à-dire rejeter *a priori* toute possibilité d'expérience. Considérer les corps indépendamment les uns des autres, comme autant de micro-entreprises inlassablement en concurrence sur le marché du bien-être. Abandonner finalement tous ces corps dans l'indistincte mêlée de l'évolution pour que seuls en émergent les plus aptes, mais toujours, chacun pour soi. On peut résumer ce programme en une phrase : remplacer la lutte des classes par la lutte des corps, qui en est, en tout point, son strict opposé.

C'est à cela que la pratique de l'architecture doit s'opposer. Car elle n'est rien d'autre que la tentative de formulation d'une hypothèse, fragile et pourtant implacable : un monde, ça n'évolue pas ; un monde, ça se transforme. Non pas une transformation *ex nihilo* , mais une transformation à laquelle chaque corps participe et continue de participer. Une transformation pour et par les corps, à travers les épreuves toujours renouvelées de leurs agencements, leurs confrontations, leurs unions, leurs éloignements ou leurs fusions. Appliquer le projet architectural à la santé publique, c'est concevoir la santé non comme un état, mais comme une expérience. Et c'est réaliser que nos corps, tous les corps, malades ou sains, sont les ins-

truments à partir desquels cette expérience s'élabore, s'intensifie, et parfois, se réalise.

¹ Ivan Illich, *La convivialité* , Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2014.

² Pour une analyse technique exhaustive, on recommandera Frédéric Lordon, *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières* , Paris, Raisons d'Agir, 2008.

³ Alain Supiot, *La Gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France (2012-2014)* , Paris, Fayard, 2015.

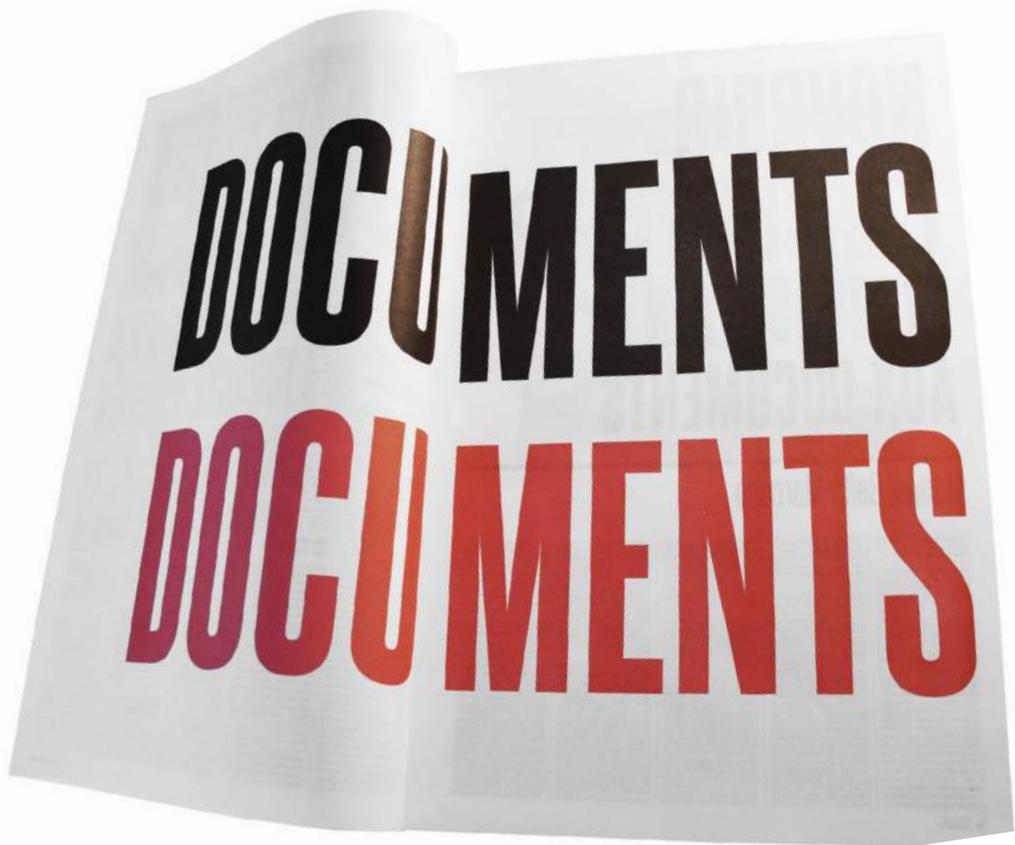
⁴ Grégoire Chamayou, *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire* , Paris, La fabrique, 2018, p. 191-201.

⁵ Chiffres Mediapart, 16 juillet 2019. [https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/160719/appe-du-20-juillet-marchons-pour-adama-et-ripostons-lautoritarisme?utm_content=bufferf63&utm_medium=social&utm_source=Facebook_Page&utm_campaign=CM]

⁶ [<https://www.mediapart.fr/journal/france/140719/pont-de-sully-l-usage-de-gaz-lacrymogene-ete-tel-que-le-commandant-des-crs-perdu-connaissance>]

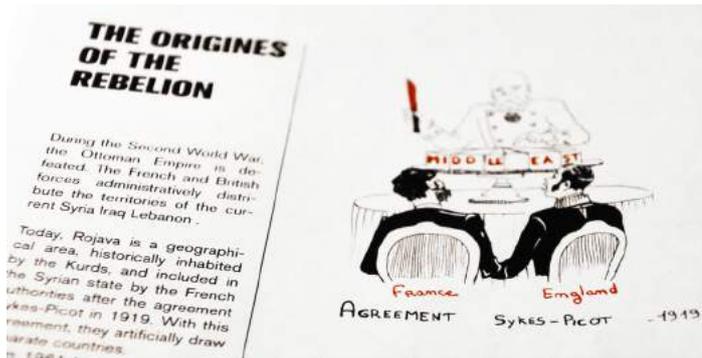
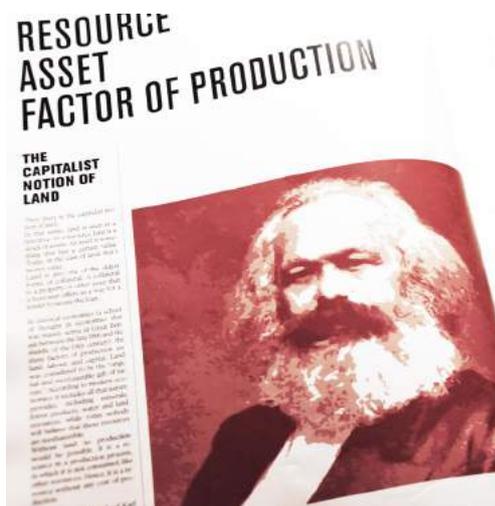
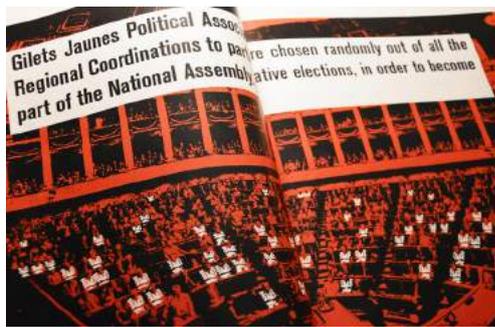
⁷ Henri Bergson, *Le rire* , Paris, Payot, 2012.

⁸ Jules Romains, *Knock ou le Triomphe de la Médecine* , Paris, Gallimard, coll. Folio, 1972, « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent ».



N° 2 - POLITIQUE

SORTIE NOVEMBRE 2020



APRÈS LA RÉVOLUTION EST EN VENTE SUR RIOT-EDITIONS.FR

PLEIN TARIF : 30 €

ÉTUDIANTES, CHOMEUR-EUSES, PRÉCAIRES : 15 €

LIVRAISON EN FRANCE D'UN NUMÉRO (RELAIS COLIS) : 5 €

**UNE PREMIÈRE LISTE DE LIBRAIRIES PARTENAIRES
PERMETTANT DES DÉPÔTS VENTE SERA BIENTÔT PROPOSÉE.
(BORDEAUX, LYON, PARIS ET SAINT-ÉTIENNE).**

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL APRÈS LA RÉVOLUTION

Coordonnées

Nom Prénom

Adresse

.....

.....

Pays Téléphone

Email

Abonnement

2 ans : **80 euros** (frais de port compris)

5 ans : **200 euros** (frais de port compris)

à vie : **500 euros** (frais de port compris)

Cet abonnement comprend chaque année :

- 1 numéro annuel thématique

- 1 hors-série

Mode de règlement

Espèces

Par chèque joint par courrier à l'ordre de « Association Après la révolution »

Fait à :

Le :

Signature :

Retourner ce bulletin complété et signé accompagné d'un chèque libellé à l'ordre d'après la révolution à l'adresse suivante :

Association Après la révolution
Amicale Laïque Michelet
41 rue des Passementiers
42100 Saint-Étienne

Pour toute question concernant votre abonnement, merci de nous contacter par email à l'adresse suivante : contact@apreslarevolution.org



ABONNEMENT D'UN-E CAMARADE AU JOURNAL APRÈS LA RÉVOLUTION

Coordonnées

Nom Prénom

Adresse

Pays Téléphone

Email

Mode de règlement

Espèces

Par chèque joint par courrier à l'ordre de « Association Après la révolution »

Abonnement

2 ans : 80 euros (frais de port compris)

5 ans : 200 euros (frais de port compris)

à vie : 500 euros (frais de port compris)

Cet abonnement comprend chaque année :

- 1 numéro annuel thématique

- 1 hors-série

Fait à :

Le :

Signature :

Retourner ce bulletin complété et signé accompagné d'un chèque libellé à l'ordre d'après la révolution à l'adresse suivante :

Association Après la révolution

Amicale Laïque Michelet

41 rue des Passementiers

42100 Saint-Étienne

Pour toute question concernant votre abonnement, merci de nous contacter par email à l'adresse suivante : contact@apreslarevolution.org



BON POUR UN ABONNEMENT DE 2 ANS 5 ANS À VIE AU JOURNAL APRÈS LA RÉVOLUTION



REVUE

JOURNAL D'APPLICATION DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE À D'AUTRES OBJETS QUE LA PRO
NUMÉRO 1 - LES INFRASTRUCTURES DE LA SANTÉ PUBLIQUE - DÉCEMBRE 2019 - 30 EUR

SANTÉ PUBLIQUE

ÉDITO LUPUS

Adrien Durmeyer & Amélie Tripoz
pour le comité de rédaction

Au début des années 70, Ivan Illich constatait une inquiétante évolution quant aux objectifs de la pratique médicale; cette dernière employait désormais à soigner des maladies qu'elle avait elle-même créées. Il écrit: «La médecine est devenue un art de la destruction».

DOCUMENTS BIOPOLITIQUE À L'ÈRE DU CAPITALISME PHARMACO- PORNOGRAPHIQUE Paul B. Preciado

Au cours de cette époque révolue, et pourtant récente, que nous appelons aujourd'hui fordisme, l'industrie de l'automobile synthétise et définit un mode spécifique de production et de consommation, une temporalisation tayloriste de la vie, esthétique polychrome et de l'objet inanimé, une façon de penser l'espace intérieur et d'habiter la ville, un agencement conflictuel du corps et de la machine, un flux discontinu de désir et de résistance. Dans les années qui suivent la crise énergétique et le déclin des chaînes de montage, on cherchera à identifier les nouveaux secteurs porteurs de transformations de l'économie globale. On parlera ainsi des industries chimiques, électroniques, informatiques, ou de la communication, de nouveaux supports de

INTERVENTIONS SINDIANE, UN PROGRAMME D'AUTO-SUPPORT ET D'EMPOWERMENT DES EXILÉ-E-S Olga Loris

L'Union européenne, pour ne parler que d'elle, est en guerre contre les personnes migrantes. Elle dispose d'une véritable armada et a fortement militarisé ses frontières pour lutter contre cette population hétérogène: FRONTEX, son bras armé, doté d'un budget de 320 millions d'euros en 2018, une externalisation des frontières au Tchad et au Niger, l'équipement des gardes côtes libyennes, des frontières terrestres bunkerisées comme à Melilla, etc. Cette guerre compte de nombreuses victimes. [...]

EPISTÉMOLOGIE COMMENT NOUS SOMMES ARRIVÉS AU NIV DE PIE ET CE QUE NOUS OBSERVONS DE LA HAUT. Sup Galeano

de la réunion, on observait la centrale de la chaudière en imaginant sa stabilité. [...] peut-être

«Figurez-vous que le système est comme cette construction. Elle est faite pour qu'on y vive. Mais, sur le toit, a été construite une pièce très grande et très lourde où des hommes et des femmes font leur richesse.» Il n'avait pas besoin de le dire, mais à l'heure où le poids qui était trop important pour la poutre centrale. La maison n'avait pas été conçue pour supporter tant de choses et tous se disputaient la chaise principale. C'était lourd, très lourd, trop lourd. De fait, on s'imaginait bien que la poutre allait protester. [...]

CRITIQUE LA GRANDE SANTÉ VS LA SANTÉ ÉTERNELLE Pierre Cayo

1. Avec les biotechnologies qui sous-tendent le projet post-humain se joue la constitution d'une nouvelle synthèse de l'humain, de l'animal et de la machine. Dans ce terme même de biotechnologie on voit bien que l'homme est entre le bios, le grand fleuve de la vie selon la formule de Lorenz, et la technique si son humanité consiste à médiation entre la vie et la technique, à être un simple technicien et d'ailleurs, à être un simple technicien dans le sens post-humain de la chose. [...] Je passerai ma vie à travailler dans l'industrie.

PÉDAGOGIE RECONQUÊTRE LE POUVOIR SUR NOS CORPS Lea Cléméron, Isadora Lamaudière, Clément Grosjean

Dans le présent travail nous avons essayé de comprendre les valeurs qui fondent éthiquement la médecine et la pratique des médecins. Fil rouge de ce travail, nous avons retenu un extrait du serment d'Hippocrate à partir duquel nous avons construit notre propos: «Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstenrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne ferai l'initiative d'une pareille chose. [...] Je passerai ma vie à travailler dans l'industrie».